Végéphyl
Association pour la santé des végétaux

25e CONFÉRENCE DU COLUMA
ORLÉANS – 5, 6 et 7 DÉCEMBRE 2023

DES ANNUELLES AUX PERENNES ET VIVACES NUISIBLES EN AGRICULTURE

HOMMAGE AU PROFESSEUR JACQUES MONTEGUT (1925-2007)

EN MODE RETOUR D'EXPERIENCE PERSONNELLE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Liberté Égalité Fraternité
cirad / UPR 115 Aïda, Montpellier (ex Africa, America & Réunion) jose.martin@cirad.fr

JACQUES MONTEGUT prof honoraire ENSH, phytiâtre *lato sensu* & mycologue

1982

1983
25 types biologiques

1983

Libre Accès en Ligne

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

cirad

LE SOC DE LA CHARRUE ***provoque une DÉCHIRURE, mille fois renouvelée. Insensiblement, sans que nous le pressentions, la NATURE n'a de cesse de refermer cette ouverture « ANTI-NATURELLE ». Le développement de(s) ~~mauvaises~~ herbes que nous observons sur la tranche d'un labour constitue la première étape de cette CICATRISATION ; y participent une majorité d'annuelles et quelques vivaces associées. Tous les autres types biologiques ne peuvent intégrer leur cycle entre deux déchirures, entrecoupées de « griffures » que représentent les façons culturales secondaires. LA VIGUEUR DE RECONQUÊTE EST SI FORTE chez les annuelles que l'agriculteur n'a qu'une alternative : ARRÊTER LA CULTURE ou MAÎTRISER LES ~~mauvaises~~ HERBES qu'il a lui-même concentrées sur ses cultures à un tel degré.***

~~*[…épineux…éleveurs…] Faire grief à l'agriculteur de supprimer ce qu'il a lui-même indirectement créé dans son champ (substrat désormais artificiel : agrosystème ou agro-écosystème) pourrait faire l'objet d'un débat de fond*~~.

Si la terre « appartient » à celui qui la travaille, *si l'agriculteur est maître de son système de culture, pourquoi lui reprocher un certain nombre des techniques qu'il emploie ?* ***CE QUI peut, et DOIT même ÊTRE DISCUTÉ****, ce sont certains* ***ABUS*** *de* ***fertilisants****, de* ***produits phytosanitaires*** *; ce qui doit être fourni à l'exploitant c'est un herbicide de qualité contrôlé vis à vis des risques d'emploi pour l'agriculteur, des risques de résidus pour les consommateurs, des risques de pollution des nappes aquifères, des risques de résidus* ~~*à des doses incompatibles*~~ *dans les récoltes. Ce n'est pas la place, ici, de développer ce problème mais il faut toujours dans ce CAS* ***FAIRE LA JUSTE PART DES RESPONSABILITÉS À TOUS LES ÉCHELONS.***

Si nous regrettons d'avoir perdu BLEUETS et COQUELICOTS, sachons que c'est aux CULTIVATEURS que nous devons de les avoir connus. Sans le long cheminement du blé, depuis le Moyen-Orient jusqu'à la pointe de la Bretagne, ces deux espèces, et bien d'autres aussi belles, vivraient, chichement sans aucun doute, sur les hauts plateaux de l'Asie-mineure, loin de nos regards. Les symboles que nous leur attachons n'auraient jamais vu le jour. Mais le blé qui ondoie et le damier jaune du colza, le printemps fleuri des vergers et l'automne rougeoyant du vignoble n'ont rien perdu de leur BEAUTÉ. Nous devons encore cela AUX AGRICULTEURS ET AUX VITICULTEURS. En dehors de NOTRE PAIN et VIN QUOTIDIENS.

Par contre l'exploitant <u>qui, TROMPÉ par les techniques PRÉCONISÉES</u>, a permis <u>SANS LE VOULOIR</u> que son champ de maïs-ensilage soit fortement <u>INFESTÉ DE PLANTES AUSSI TOXIQUES</u> que la Petite Ciguë, la Grande Ciguë, la Datura stramoine, la Morelle noire, la Bryone, a le devoir de mettre tout en œuvre pour que ces espèces régressent et même disparaissent, comme jadis la loi imposait ~~(et impose d'ailleurs toujours)~~ d'échardonner manuellement. C'est à la profession en général de mettre au point produits et techniques qui évitent d'aggraver <u>le problème de plus en plus COMPLEXE du DÉSHERBAGE,</u> de le maintenir dans une marge de sécurité contrôlée, au meilleur profit de l'agriculteur, du consommateur et surtout de l'environnement (<u>LA TRIPLE EXIGENCE, UNE GAGEURE</u> ?).

<u>LA MICROFLORE DES SOLS</u> ***est encore assez <u>DIVERSIFIÉE</u> pour que certains de ses microorganismes restent nos plus sûrs alliés pour réguler dans le sol le destin d'une partie des molécules organiques qui viennent s'y stocker ; résistera-t-elle à l'excès de rationalisation, et dans le cas du désherbage à l'éradication totale de la flore cultigène ? Cette éradication est-elle d'ailleurs possible ? Apparemment non, puisque ~~nous avons vu que~~ <u>CHAQUE problème de mauvaise herbe en amène UN AUTRE</u> ; l'extension des <u>VIVACES</u> en*** [en agriculture de conservation et cultures pérennes] ***est une excellente confirmation.***

Végéphyl
Association pour la santé des végétaux

Il a poussé le coutre au travers de la friche…
Et las d'avoir tant peiné sur la glèbe…
(Le laboureur, de José-Maria de Heredia)

Le défonçage / plantation + N pulvé par la suite tentent de chasser le naturel (des herbes et de la friche),

qui revient au galop sitôt on lève la garde : **grandes graminées vivaces + lianes à croissance indéterminée** sur petit champ de canne cédé à la filière → plateforme de livraisons (La Mare, 974 La Réunion)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Liberté Égalité Fraternité
cirad / UPR 115 Aïda, Montpellier (ex Africa, America & Réunion) jose.martin@cirad.fr

Merci à lui